

David Bernet – Expressionisme silencieux

Berlin, 2003

Traduction P.Pieraerts

J'étais récemment assis devant un tableau de Michael Kravagna et ai vu soudain à la surface les contours fantomatiques d'une moitié de visage. Là l'élan d'une lèvre, la ligne d'un menton se prolongeant jusqu'à l'excavation de l'œil, un profil annonçant le velouté d'un front. ... Mais ce n'était qu'une pure hallucination, un mirage, une stimulation de la pupille due à la surintensité et la profondeur d'une peinture presque entièrement noire. Car les tableaux de Kravagna ne racontent pas d'histoire.

Et cependant, l'essentiel de l'hallucination fugitive résulte de la nature même du travail du peintre, qui par des gestes picturaux précis et rigoureux, invite le spectateur à s'approcher de plus en plus près et le sensibilise aux infimes apparitions vibrant à la surface.

Ces riches surfaces sont le résultat de longs processus de travail durant lesquels il n'est pas rare que les toiles changent entièrement leur apparence.

Ce qui était vert, peut passer au blanc, rouge ou noir pour exister finalement quelque temps dans le brun ou gris. Et l'on peut être assuré de tout retrouver dans les profondeurs de la surface d'un nouveau tableau, si le peintre ne s'est pas séparé de son oeuvre entre-temps.

On ne trouvera pas de visage dans la peinture de Kravagna mais seulement la présence de couleur, forme et lumière sous leurs aspects les plus divers.

L'œil en éveil découvre la luminosité des pigments, la succession de couvertes épaisses et de glacis translucides. Puis, les traits finement gravés qui traversent toute la matière, se rassemblent en nœuds denses ou se perdent dans une singulière luminosité émanant de la profondeur de la toile. Les tableaux de Kravagna sont une invitation à s'en approcher tout près et à laisser les sens s'imprégner de ces finesses. Mais le regard microscopique ne suffit pas pour en saisir toute l'étendue.

Kravagna a étudié intensément les conditions d'existence de la peinture. En quête de l'essence de la couleur et de la lumière durant de longues années, il a atteint par une continuelle réduction et par la dictée d'une géométrie, la plus radicale des solutions d'une composition.

Les oeuvres actuelles naissent de la matière. Kravagna a complété la rigoureuse rationalité de sa pensée visuelle d'aspects de concrétisation de représentation.

Comment expliquer que c'est la mise en matière qui décide de la profondeur de l'évocation de la représentation ? C'est là un des secrets que Kravagna nous fait découvrir.

La création des tableaux s'accomplit sur une longue période par une répartition de couches qui se suivent, se superposent en partie ou agissent au travers d'autres.

Ces couches et l'incessant remaniement du tableau apportent une dimension spatiale oscillant constamment avec le moment de leur devenir.

Le peintre trace des signes ou des gravures dans le matériau de cette indéfinissable profondeur archéologique en gestes précis qui sont comme des apparitions ponctuelles dans un espace dont ils interprèteraient la manifestation temporelle et spatiale.

Et si fragiles et éphémères ces traces puissent apparaître, leur expression est cependant intemporelle. La légèreté du trait vibre pour ainsi dire dans la lumière du temps, dans une éternelle dynamique de simultanéité de ce qui passe et renaît. Et c'est aussi cette lumière propre à chaque toile – C'est sa lumière. Elle rayonne de la profondeur du pigment, de la structure des surfaces, étroitement liée au matériau du tableau et guide l'œil vers une apparition de monde construit dans le détail et qui ressemble finalement étonnement à la nature.

Et c'est la magie de ces tableaux. Ils s'intensifient, se condensent en atmosphères et évoquent les processus naturels tels que le vieillissement, l'évolution des éléments de la matière, la corrosion, la patine, la décomposition et la croissance. Ce qui commence à être, vieillit dans le devenir. Ce qui rayonne et apparaît se disperse. Ce qui se rejoint pour se confondre se soumet aussitôt à l'entropie, à ce désordre se répandant continuellement dans l'espace, devenant de plus en plus dominant. Ce qui se cache dans une matière plane, s'y enterre, se défait et se redéploie. Et dans certains tableaux, il y a aussi ce qui se prolonge dans les verticales et est soumis à la gravitation, connaît une compression à la base et perd en densité vers haut.

On ne peut qu'en référer au travail d'exploration fait par Kravagna ces dernières années : L'analyse empirique des moyens picturaux : l'apparition de la couleur dans l'espace et les lois qui régissent ses présences. En ce sens, les tableaux de K. sont depuis longtemps une très nette extrapolation de processus naturels. Au travers de l'interprétation artistique, ils déploient entièrement leur sens, leur sensualité et leur beauté.